

# JEAN LAURENT BERNINI

DOCUMENTAIRE 218

Dans la Rome des Papes, qui aimait le faste et la magnificence, vint s'établir, dès les premières années du XVII<sup>e</sup> siècle, un sculpteur du nom de Pietro Bernini, qui, certes, ne manquait pas d'habileté manuelle, mais comme beaucoup d'artistes de son temps, était doué d'une assez faible personnalité. Il avait emmené avec lui, de Naples, son fils Gian Lorenzo, né dans cette ville en 1598, et qui était un petit être aux yeux intelligents et vifs, mais instable et de faible santé.

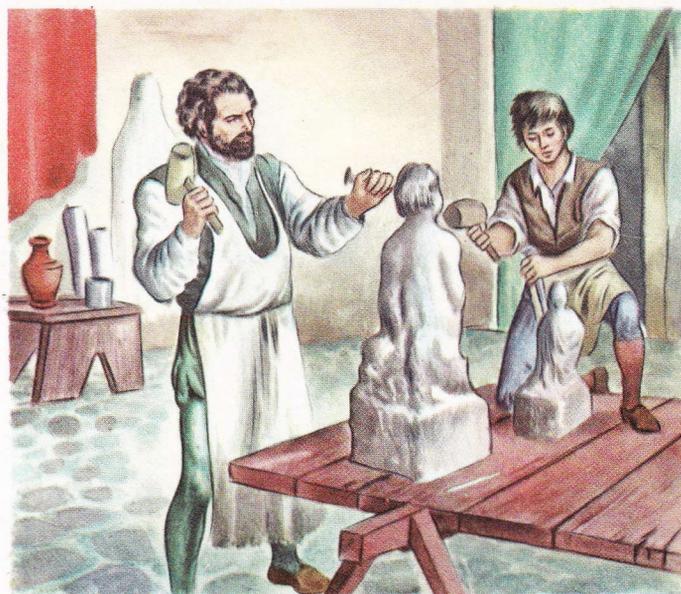
Pietro fut le premier maître de son fils, et celui-ci ne devait pas tarder à montrer la richesse des dons que lui avait prodigués le ciel. A l'âge de dix ans, de ses petites mains encore hésitantes, il sculptait déjà dans la pierre des figures dont l'originalité annonçait son futur génie.

Gian Lorenzo grandissait: sa main devenait plus assurée, et bientôt il fut en mesure de restaurer des oeuvres anciennes, comme l'avait fait souvent son père. Et c'est là ce qui devait lui faire obtenir ses premières commandes, alors qu'il n'avait pas encore quinze ans: un buste de l'évêque Santoni (aujourd'hui dans l'église de Sainte-Praxède), un portrait du cardinal Mantova (qu'on peut voir à Santa Maria di Moserrato), un groupe charmant, représentant la chèvre Amalthée allaitant Jupiter (Galerie Borghese).

Riche d'inspirations, aimant la vie, sensible, aisément porté aux larmes comme au rire, ne faisant rien pour entraver sa spontanéité, Gian Lorenzo ne sculptait pas dans le style froid et correct de son père. Il cherchait bien plutôt à se rapprocher de l'esprit des sculpteurs grecs, dont il avait tant admiré les oeuvres dans les précieuses collections du Vatican.

Chance inouïe, pour cet artiste qui venait d'avoir 17 ans, il gagna la confiance du Cardinal Scipion Borghese, qui, voulant enrichir de statues les jardins de sa villa sur le Pincio, chargea Gian Lorenzo et son père de l'exécution de quelques oeuvres importantes. Le David qui remonte à 1619 et le groupe d'Apollon et Daphné, terminé en 1624, révélèrent toute sa nature impulsive, sa fantaisie prompte à s'enflammer, son tempérament porté à tirer d'un sujet, mythologique ou non, des effets dramatiques.

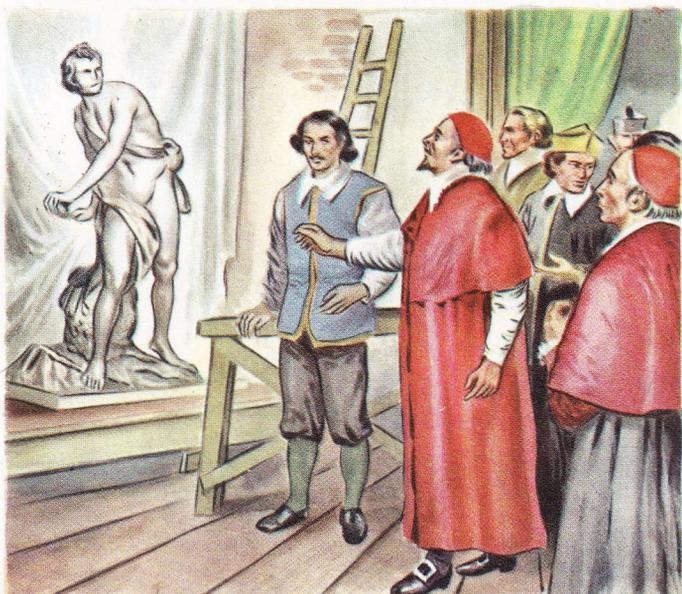
Grégoire XV et son neveu le Cardinal Ludovic Ludovisi, le protégèrent à leur tour. Grâce à eux il fut créé Chevalier



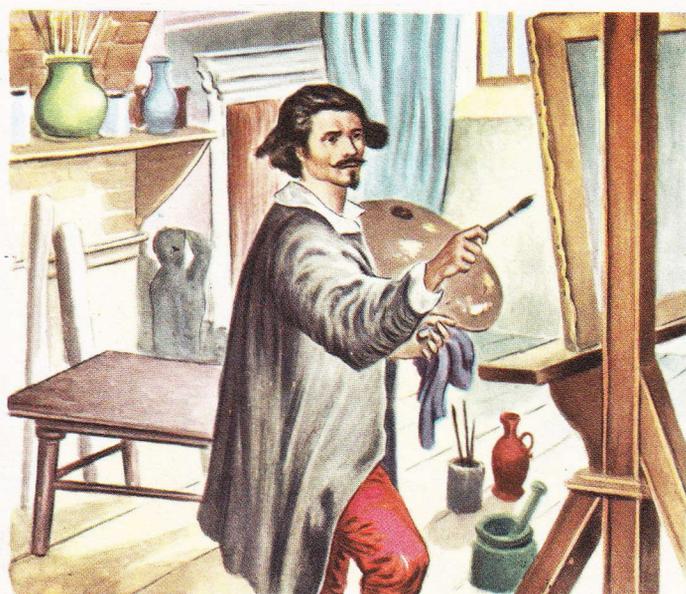
*Gian Lorenzo Bernini aimait à passer de longues heures dans l'atelier de son père, où il regardait celui-ci travailler. A dix ans, il taillait le marbre avec une étonnante habileté.*

du Christ et put bénéficier d'une large pension annuelle lui assurant pleine sécurité matérielle: il semblait voué au bonheur... Une époque plus belle encore allait commencer pour lui avec l'avènement au trône des trônes, du Pape Urbain VIII.

Ce pape lui confia l'exécution du Baldaquin de St.-Pierre de Rome, l'ouvrage qui, de tous ceux que l'on doit au célèbre sculpteur, atteste le plus complètement l'absence de souci des règles d'école. Ce monument géant marque la place du tombeau de saint Pierre. C'est qu'il était devenu nécessaire, à écrit Emile Mâle, de rappeler au monde que l'apôtre était enseveli sous ces quatre colonnes triomphales et qu'aucune église de la chrétienté n'a jamais disputé à Rome la gloire de posséder ses reliques. Il fallait redire que le premier des



*A l'âge de 19 ans, Bernini eut la joie que le Cardinal Scipion Borghese lui commandât déjà des oeuvres importantes. Nous le voyons ici montrant à son protecteur la statue de David.*



*Plus tard il se consacra aussi à l'architecture, puis il entreprit également de peindre. Cependant, peu satisfait de ses tableaux, il ne voulait pas les exposer.*



En 1624, Urbain VIII lui confiait l'exécution du baldaquin de St.-Pierre. Voici Bernini soumettant son projet au Souverain Pontife.

Papes était la pierre du fondement (*L'Art religieux après le Concile de Trente - Armand Colin, 1932 - p. 50*)

En 1629, à la mort de Maderno, Bernini fut nommé architecte de la Fabrique de St.-Pierre. Il n'avait pas trente ans, et jamais encore, ne s'était occupé d'architecture. Et pourtant, cette multiplicité d'aptitudes que nous trouvons chez tant d'artistes de la Renaissance, fit que Bernini put devenir l'un des architectes les plus grands de son temps.

Ses débuts toutefois ne furent pas des plus heureux, et il conçut, de son insuccès, une grande déception, non sans que ses rivaux jaloux s'en réjouissent, car ils estimaient que la chance avait été jusque-là trop généreuse envers lui. Après avoir terminé, à la satisfaction de son commettant, la façade du palais Barberini, commencé par Maderno, il ajouta, sur le pronaos du Panthéon, deux niches pour les cloches, qui soulevèrent contre lui une houle de critiques. Et le même insuccès se renouvela quand il éleva, en 1637, pour décorer la façade de St.-Pierre, deux clochers qu'une erreur de calcul devait obliger à abattre. Mais l'artiste était trop grand pour que ces deux erreurs de jeunesse fussent de nature à ruiner sa carrière; d'ailleurs, d'autres ouvrages de lui ne se dressaient-ils pas pour montrer ce qu'il était capable de faire: les statues décorant le transept de St.-Pierre (parmi lesquelles celle de Saint-Longin), les monuments funèbres de

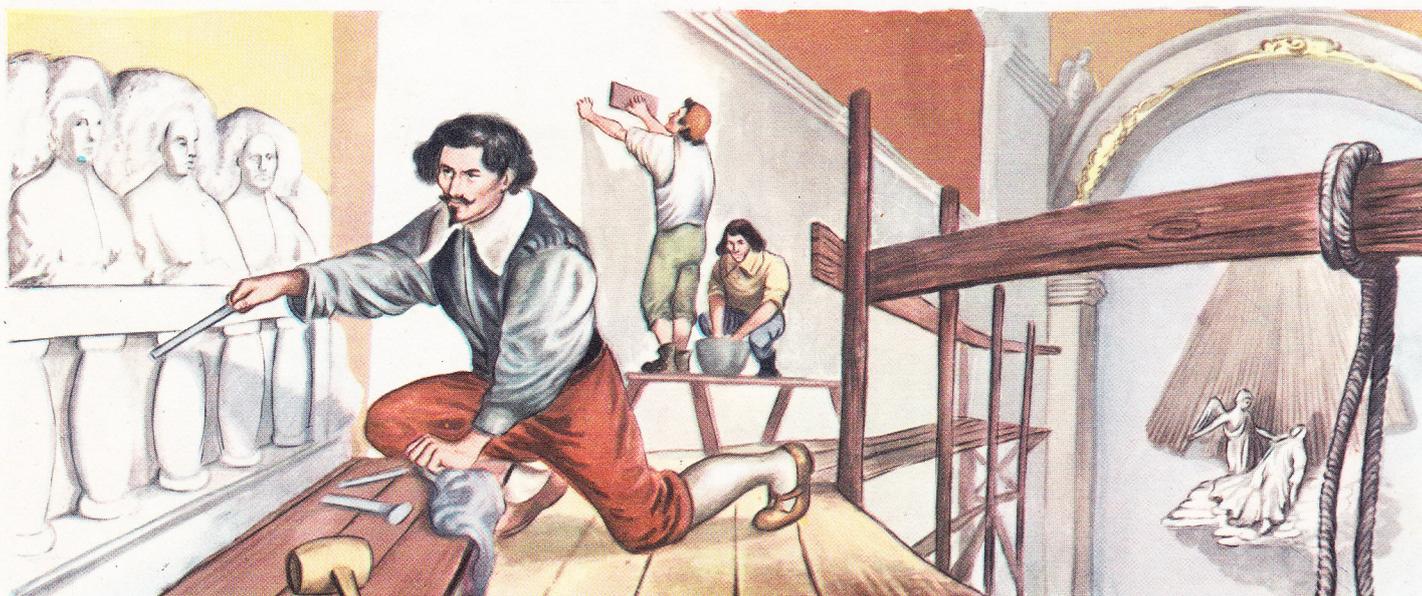
la Basilique et d'autres édifices religieux, les fontaines élevées sur les places de Rome et conçues selon des principes d'architecture qui affirmaient l'autorité, autant que l'inspiration, d'un véritable maître d'oeuvre.

Comme artiste au service du Souverain Pontife, Bernini était entraîné à s'occuper de tout: dessins, gravures pour illustrer les poèmes d'Urbain VIII, canevas de comédies pour les spectacles de la Cour.

En ces années il écrivit même plusieurs pièces, qui, par malheur, furent détruites, et il s'exerça encore au dessin des caricatures. Sa renommée avait franchi les Alpes et il sculpta les bustes des plus hauts personnages, parmi lesquels ceux de Charles Ier, roi d'Angleterre (1637), et du Cardinal de Richelieu (1642), que surpassent peut-être ceux de Costanza Bonaretti (1625) et du Cardinal Scipion Borghese.

En 1644 mourait Urbain VIII, et sa dépouille fut placée en l'église St.-Pierre dans le tombeau que, deux ans plus tôt, Bernini avait conçu pour lui: un tombeau monumental orné de motifs fantastiques, surmontés par l'effigie du pape lui-même.

Son protecteur disparu, Gian Lorenzo demeura quatre années sans un autre illustre appui. Innocent X, peut-être sous l'influence de propos médisants, lui avait préféré François Borromini (architecte - 1599 à 1667) et Alexandre Algardi



Plusieurs années plus tard, en 1647, la noble famille des Cornaro chargea Bernini de décorer sa chapelle privée, dans l'église Santa Maria della Vittoria, où il devait placer ce chef-d'oeuvre: l'Extase de sainte Thérèse.



En 1657, le Pape Alexandre VII le chargea de la réalisation de la colonnade circulaire de la Place Saint-Pierre. Bernini s'inspira des plans de Michel-Ange pour mener cette oeuvre à bien.

(architecte et sculpteur - 1602 à 1654). Bernini se replia sur lui-même et pour la première fois de sa vie, il chercha l'inspiration dans son chagrin.

De là devait naître l'ouvrage que d'aucuns estiment le plus sincère et le plus admirable de tout ce qu'a produit la sculpture baroque: l'extase de sainte Thérèse.

Emu, sans doute, par cette expression de la douleur, Innocent X ne tarda pas à rappeler Bernini, et, songeant à cette belle église de Saint-André-au-Quirinal qu'il avait demandé à Bernini d'édifier, alors que lui-même n'était pas encore sur le trône pontifical, il réintégra le grand artiste dans le cercle de ses protégés.

Pourtant, les années qui suivirent la mort d'Innocent X devaient être plus fécondes pour Bernini. De 1657 à 1665, grâce à la bienveillance du Pape Alexandre VII, l'artiste, alors en pleine maturité, se consacra à la construction de la colonnade de St-Pierre, en se conformant au projet de Michel-Ange. Cette colonnade, placée en avant de la façade, s'ouvre comme deux bras immenses pour accueillir tous les hommes qui vont entrer dans l'église.

Bernini se consacra également à l'agrandissement du palais pontifical au Quirinal, à la construction du Palais Chigi (aujourd'hui des Odescalchi) sur la Place des Saints Apôtres, à l'érection de l'Escalier Royal du Vatican, à l'achève-

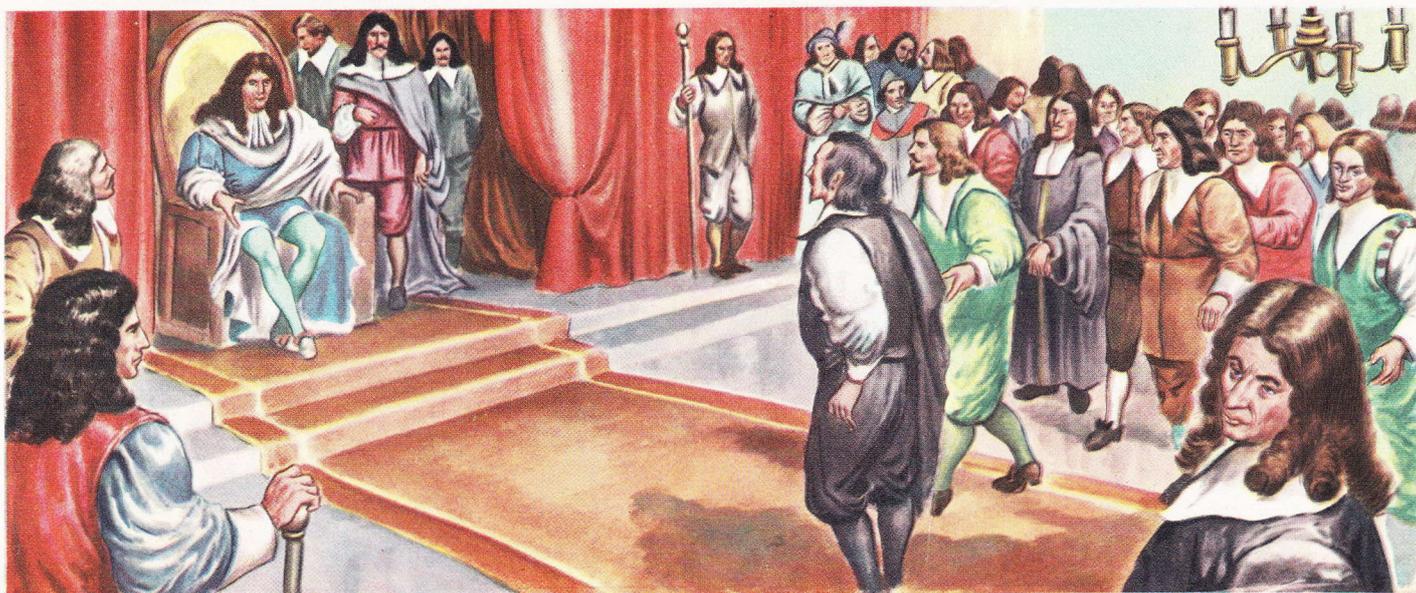
ment de l'église dell'Assunta à l'Ariccia. Mais tout le temps qu'il donnait à l'architecture ne lui fit pas négliger de tailler dans le marbre des monuments funéraires, de décoiffer des fontaines, de sculpter des bustes, comme celui de François d'Este.

En 1665, le grand artiste fut appelé à Versailles par le Roi Soleil, qui songeait à lui confier la construction de la colonnade du Louvre. De cette oeuvre, qu'il ne devait jamais entreprendre, il nous reste cependant des plans; de cette période est la statue équestre de Louis XIV à Versailles.

De retour à Rome en 1667, l'artiste se consacra encore à des oeuvres imposantes, comme la statue de la bienheureuse Ludovica Albertoni et surtout la Chaire de St-Pierre de Rome, que soutiennent deux Pères de l'Eglise latine et deux Pères de l'Eglise grecque et que surmontent la tiare et les clés symboliques au-dessus desquelles, parmi un fourmillement d'anges, brille la Colombe du Saint-Esprit.

Atteint de paralysie en 1680, Bernini perdit l'usage de son bras droit, et bien qu'il plaisantât en disant qu'après avoir tant travaillé ce pauvre bras avait bien droit au repos, il en fut profondément affecté. Quelques mois après il devait mourir, en pleine lucidité, regrettant seulement de ne jamais faire surgir de nouvelles oeuvres grandioses.

\* \* \*



La renommée de Bernini était si solidement établie qu'elle s'étendait à l'Europe entière. En 1665, il fut invité à la Cour de France par le Roi-Soleil.



*Gian Lorenzo Bernini (le Cavalier Bernin): Extase de Sainte Thérèse (Rome, Santa Maria della Vittoria - Photo Alinari.*

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

# tout connaître

ARTS

SCIENCES

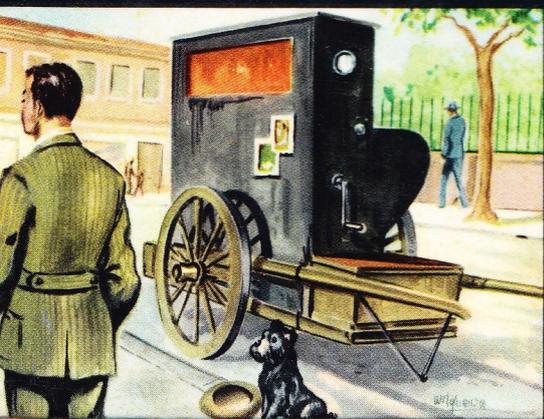
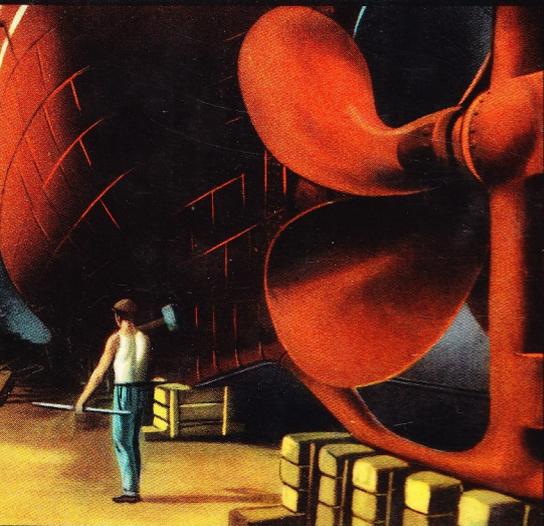
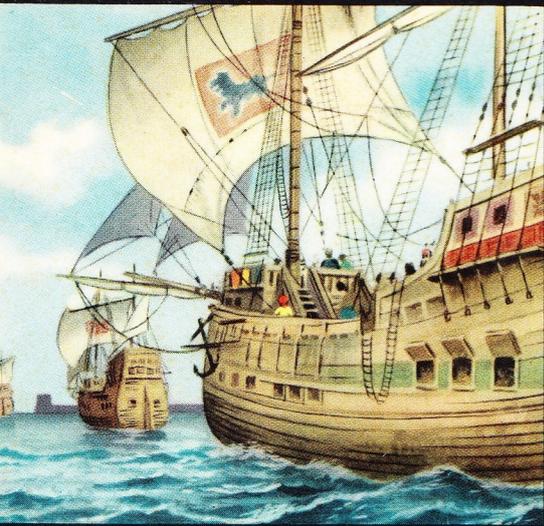
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





## **VOL. IV**

**TOUT CONNAITRE**  
Encyclopédie en couleurs

**VITA MERAVIGLIOSA - Milan, Via Cerva 11, Editeur**

**Tous droits réservés**

**BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE**

**Exclusivité A. B. G. E. - Bruxelles**